

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

35e ANNEE — No 1 J.-A. Fortin, Directeur L'AUTORITE, Beauveville-Est, 30 juillet 1949 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef Abonnement : \$2.50 par année

REVELATIONS DE L'EMINENCE GRISE DE ROOSEVELT

Les mémoires de Harry Hopkins. — Le rôle du Canada à l'égard des possessions françaises Saint-Pierre-et-Miquelon. — L'intervention du général de Gaulle fortement critiquée par le secrétaire d'Etat Cordell Hull. — Roosevelt lui-même hostile au chef de "France Libre."

Les archives confidentielles de Harry Hopkins, l'homme d'Etat américain aujourd'hui décédé, jettent un jour curieux sur le rôle du Canada pendant la dernière guerre, spécialement à l'égard des possessions françaises Saint-Pierre-et-Miquelon.

Sans occuper de poste officiel, Hopkins aura sans doute été l'une des figures les plus considérables de la dernière guerre mondiale. Eminence grise du président Roosevelt, exerçant sur lui une profonde influence, la presse américaine ne se trompait pas sur son rôle véritable et, plus d'une fois au cours du conflit, elle le prit violemment à partie le traitant de "Raspoutine de la Maison Blanche." C'est à lui surtout qu'on attribua les multiples concessions faites par Roosevelt à Staline et qui permirent aux Soviétiques de se tailler une immense zone d'influence en Europe centrale et orientale.

Harry Hopkins a suivi de près dans la tombe le président qui lui avait donné sa confiance. Il laissait environ quatre caisses de documents privés: ce sont ces archives confidentielles, d'un intérêt capital, qu'a dépouillées l'un des intimes d'Hopkins, l'écrivain bien connu Robert E. Sherwood et qu'il vient de publier simultanément aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne sous le titre "Roosevelt et Hopkins."

Un simple article ne peut donner qu'un aperçu lointain de la richesse des révélations d'Hopkins, en particulier sur les manoeuvres soviétiques, soit pour obtenir l'ouverture d'un second front en France dès l'automne 1942 — tentative qui alors eût abouti à un désastre — soit pour arracher de nouvelles concessions aux deux autres Grands pendant les conférences de Téhéran et de Yalta auxquelles Hopkins assistait.

Mais surtout de nombreux documents d'Hopkins portent sur la politique anglo-saxonne à l'égard de la France. Ils éclairent d'un jour nouveau les crises qui, à plusieurs reprises, éclatèrent entre le général de Gaulle et ses alliés.

LE ROLE DEPARTI AU CANADA

Saint-Pierre-et-Miquelon dépendaient du haut commissaire de Vichy à la Martinique. Ces îles présentaient un vif intérêt pour les Alliés, car un puissant poste émetteur de radio y était installé qui pouvait donner des indications météorologiques et d'autres informations utiles aux sous-marins allemands croisant dans l'Atlantique. Aussi, quelques semaines après Pearl Harbor, le gouvernement canadien décida-t-il, en accord avec Londres et Washington, de placer Saint-Pierre-et-Miquelon sous contrôle allié.

Une telle décision parut intolérable au général de Gaulle. Certes, Saint-Pierre-et-Miquelon devaient participer à la guerre commune, mais ils devaient demeurer sous contrôle français, et la meilleure garantie dans ce sens était que l'opération pour le reprendre fût menée par "les Français libres."

Le 18 décembre 1941, sans en référer aux Alliés, le général de Gaulle donnait à l'amiral Muselier les instructions suivantes: "Nous savons de façon certaine que les Canadiens se préparent à détruire la station de radio de Saint-Pierre. Je vous ordonne donc de réaliser le ralliement de l'île par les moyens qui sont à votre disposition et dans le plus grand secret. Je prends la pleine responsabilité de cette opération, qui est devenue indispensable pour que la France conserve ses possessions"; geste, reconnaît Hopkins, qui témoignait du courage et du dévouement du général à la cause sacrée de la souveraineté française.

Quoi qu'il en soit, Roosevelt et Churchill apprirent avec stupeur la décision du chef des Français libres, au soir du 24 décembre 1941, quelques instants avant d'aller à la bûche de Noël à la Maison Blanche. Et l'amiral Muselier fut de leur avis, déclarant, au témoignage de Hopkins: "L'ordre du général de Gaulle émane d'un dictateur... Cet ordre n'est pas assez démocratique pour répondre à l'idéal de la France."

S'il cet exploit des marins gaullistes déclencha l'enthousiasme de l'opinion américaine, elle mit de mauvaise humeur le secrétaire d'Etat Cordell Hull, qui publia un communiqué malheureux, condamnant l'action des "soi-disant Français libres" — en des termes curieusement semblables à ceux du gouvernement de Vichy. Cela valut d'ailleurs à M. Cordell Hull de se voir traité, dans la presse américaine, de "soi-disant secrétaire d'Etat" du "soi-disant Département d'Etat."

Churchill, dans son discours du 29 décembre, rendait lui-même hommage à la fermeté du chef des "Français libres." Cordell Hull en fut ulcéré.

— Sa colère, dit Hopkins, monta comme un ouragan. De Gaulle n'eut pas désormais, auprès de Roosevelt, d'ennemi plus acharné que Hull, et quand le président se montra, par la suite, moins hostile au chef de la France libre, Hull considéra cette attitude comme un affront personnel, et ce fut la cause profonde — il l'a reconnu lui-même par la suite — de sa démission.

ROOSEVELT FORTEMENT HOSTILE A DE GAULLE

D'abord Roosevelt avait voulu prendre l'aventure de Saint-Pierre-et-Miquelon comme "une tempête dans une tasse de thé." Puis, devant les remous provoqués par cette affaire, il alla même jusqu'à déclarer à Churchill, en présence de Hopkins, qu'il enverrait le navire de guerre Arkansas pour obliger les "Français libres" à quitter l'île ou qu'il les contraindrait à se rendre par le blocus... Rien de tout cela ne fut fait.

Mais l'intransigence du général avait fort mal disposé Roosevelt à son égard. Le président des Etats-Unis reconnaissait d'ailleurs qu'il ne savait pas "manier" ce diable d'homme et écrivait à Churchill qu'il était fort heureux de lui laisser de Gaulle "entre les mains." Au moment du débarquement d'Afrique du Nord il ne voyait avec irritation, dans les difficultés rencontrées, que le résultat des caprices des trois "prima donna" — ainsi qu'il nommait de Gaulle, Giraud et Darlan. Par la suite, cepen-

(suite à la page 2)

Les répercussions de la crise anglaise

Elle pose de sérieux problèmes aux dirigeants canadiens. — Ses conséquences néfastes sur notre commerce extérieur. — Augmentation des placements américains dans les industries du Canada.

Montréal. — Les nouvelles du mois dernier ont fait ressortir le contraste entre "la tranquillité qui règne en général dans l'économie intérieure et les difficultés ainsi que les incertitudes qui menacent de plus en plus le commerce extérieur du Canada." Tel est le relevé du baromètre économique que publie la dernière Revue des Affaires de la Banque de Montréal, parue récemment.

"Le total des investissements de capitaux publics et privés, dit la B de M, sous forme d'usines et installations ainsi que d'habitations atteindra peut-être encore un record en 1949. A cet égard, une revue officielle des projets de placements, au milieu de l'année, montre que ceux-ci, pour l'année entière, sont censés s'élever à \$3,400 millions, soit un accroissement de 3 pour cent par rapport aux \$3,280 millions prévus au début de l'année, et 11 pour cent de plus que les \$3,045 millions ainsi utilisés en 1948."

"Les statistiques du commerce extérieur, cette année, révèlent des tendances moins favorables", poursuit la banque, "et celles-ci semblent devoir s'aggraver par suite des événements qui se déroulent à l'étranger."

Les réserves officielles d'or et de dollars américains au Canada reflètent les tendances des échanges ainsi que les transferts de profits considérables qu'effectuent à cette saison les entreprises à contrôle américain. Ces réserves, qui s'étaient accrues sans interruption de \$480 millions en novembre 1947 à \$1,067 millions en mars de cette année, sont tombées à \$991 millions en avril et \$977 millions en mai, mais n'ont pas varié en juin.

PROBLEMES EPINEUX DU COMMERCE EXTERIEUR

La revue trouve un présage inquiétant dans la révélation, au début du mois, d'un état critique d'épuisement des réserves de devises du Royaume-Uni et du reste de la zone sterling et dans l'avertissement qui l'accompagnait, "dans toute la mesure du possible", la Grande-Bretagne ne prendra pas d'autres engagements d'achat dans les pays du dollar, du moins jusqu'en septembre.

"Pour le Canada, souligne la revue, pays créancier pour ses échanges avec la zone sterling et pays débiteur pour ses opérations courantes avec les Etats-Unis, la situation actuelle pose des problèmes sérieux d'autant plus pressants, que la possibilité d'un retour à la convertibilité de la livre et du dollar américain semble maintenant repoussée encore plus loin dans l'avenir."

CHANGEMENTS DANS LE MOUVEMENT DES CAPITAUX

Citant deux publications officielles récentes, la banque présente certains aspects importants des entrées et sorties de capitaux au Canada pendant la guerre et les années d'après-guerre.

"Entre 1939 et 1947, les placements américains au Canada se sont accrus d'un milliard de dollars", rapporte-t-elle. "Au contraire, durant la même période, les placements du Royaume-Uni au Canada ont subi un recul de plus de \$800 millions, recul résultant, pour beaucoup, du rapatriement des valeurs canadiennes au cours de la guerre."

D'après une estimation officielle, continue la B de M, les manufactures à contrôle américain représentaient quelque 37 pour cent des capitaux engagés dans l'industrie manufacturière au Canada en 1946. "Pour l'ensemble de l'industrie canadienne, y compris le secteur non-manufacturier, les capitaux américains contrôlent moins de 20 pour cent du total."

(B de M)

L'arme secrète de Léopold III est la reine-mère Elisabeth

Celle-ci s'adressera, s'il le faut, aux femmes communistes belges en faveur de son fils préféré. — Actuellement, qui est "l'ennemi" ?

Bruxelles. — De Namur à Anvers, la Belgique s'apprête à voter. Il s'agit, en principe, de renouveler les Chambres; mais, en réalité, les citoyens, wallons ou flamands, se prononceront pour ou contre le retour de Léopold.

Les positions sont connues: les sociaux-chrétiens (centre et droite) sont pour le rétablissement du roi sur le trône; les socialistes et les communistes sont contre et réclament son abdication en faveur du prince héritier Beau-doin. Il s'agit donc bien d'un plébiscite; on sera "léopoldiste" ou "antiléopoldiste."

Cependant le roi, qui depuis sa captivité de 1940, "ne régit ni ne gouverne", et qui entend récupérer sa couronne, dispose d'une arme secrète, en la personne de sa mère, la reine douairière Elisabeth, née princesse de Bavière, veuve d'Albert Ier et héroïne de la guerre de 1914.

La reine Elisabeth a une profonde influence dans son pays. Elle est, de plus, très bien considérée dans les milieux de gauche et d'extrême-gauche; on la voit dans des meetings pour la paix, organisés par les communistes. On la rencontre à une réunion de femmes communistes belges. Elle vint également à Paris, au récent congrès des partisans de la paix, où elle se fit présenter Jeannette Ver-mersch, épouse Thorez.

C'est Eugénie Cotton — un prénom d'impératrice, un nom de "tricotouse" révolutionnaire — leader des femmes communistes françaises et directrice de l'Ecole de

(Suite à la page 2)

Du papyrus au papier

A TRAVERS LES FAITS

EN HONGRIE

D'après des nouvelles parvenues au Vatican, l'archevêque de Kolozsja qui a succédé au cardinal Mindszenty à la tête de l'épiscopat hongrois, se serait opposé à une requête du gouvernement de Budapest le mettant en demeure de reconnaître officiellement la République populaire. "Commencez d'abord par rétablir l'Eglise dans ses droits civiques, aurait-il dit, et alors nous pourrions causer."

"Voilà une fière réponse que sert à un gouvernement fantoche communiste, un des nombreux héros et martyrs de l'Eglise catholique persécutée si ouvertement dans les pays d'Europe dominés par l'Ours moscovite."

Qu'arriverait-il si Dame Nature, dans un accès de mauvaise humeur, décidait de renverser l'ordre naturel des choses et de confier le gouvernement des ruches d'abeilles à ces consommateurs d'ouvrières qui sont les bourdons? On verrait sans doute ces pauvres abeilles travaillant encore, longtemps après le crépuscule, pour réussir à cueillir assez de miel pour ces bourdons faméliques. Peut-être aussi qu'en désespoir de cause ces laborieuses bestioles décideraient bientôt qu'elles en ont assez de ce régime et ralentiraient leurs envolées parmi les fleurs jusqu'au point où le rythme habituel de la ruche ne serait plus qu'un bourdonnement sonore mais inutile!

Hélas! Hélas! pour les apiculteurs et pour les amateurs de miel, une telle catastrophe ne se produirait pas de sitôt. Mais nous ne pouvons nous empêcher de songer que les pays qui vivent sous la poigne socialiste ressemblent pas mal à notre ruche sous le régime des bourdons. Ceux-ci sont symbolisés par la nuée des employés civils qui, de plus en plus, dissipent l'économie nationale dans un amas de paperasseries officielles. L'Angleterre d'aujourd'hui en est un exemple typique. Son gouvernement socialiste — gouvernement minoritaire si on se souvient qu'aux élections de 1945 il recueillit presque un million de votes de moins que ses adversaires réunis — recrute de nouveaux "bourdons" à chaque fois qu'il fait dans le sens de la nationalisation. Présentement, une personne sur vingt est à l'emploi de l'administration générale ou locale, donc soutenue par le reste des producteurs.

Le gouvernement lui-même a posé des affiches dans tout le pays pour rappeler à ses citoyens qu'il faut "travailler" ou "pâtir". Mais à chaque nouvelle injection de socialisme, il devient un peu plus évident qu'avant. Les longfiles s'agira plutôt de "travailler et pâtir". Chaque nouvelle entreprise de nationalisation grossit la classe improductive des "bourdons" et affaiblit d'autant la classe qui porte le fardeau et la production. Le travailleur efficace supporte le travailleur inefficace. Le producteur nourrit le parasite. L'ambition s'éteint. On décourage l'aide à soi-même, tandis qu'on glorifie l'aide par l'Etat...

REFUGES DES OISEAUX

Le Service national de la Faune s'occupe de 75 refuges d'oiseaux établis sous le régime de la Loi de la convention concernant les oiseaux migrateurs. Les refuges s'établissent jusqu'à présent, sur l'île de Vancouver, près de Bradore (Québec). Le refuge le plus au Nord est au lac Saskatoon (Alberta).

LIBERTE AUX MUNICIPALITES

L'hon. Bonita Dussault, ministre des Affaires municipales, a déclaré au banquet des directeurs de l'Union des municipalités de la province de Québec qu'il ne demande pas mieux que de redonner aux municipalités les libertés dont elles jouissaient naguère d'après notre code municipal. Le ministre a aussi assuré à l'Union que le gouvernement provincial veut donner sa plus entière collaboration aux municipalités et qu'il compte sur la leur.

Que le ministre provincial ne (Suite à la page 2)

Le papier, une découverte de la Chine Antiquité. — Histoire merveilleuse de cet indispensable produit. — Le procédé de fabrication fut importé d'Asie par les trafiquants arabes.

La Chine antique avait une façon particulière de désigner le papier: un symbole écrit formé de deux cocons de soie suspendus à un fil décrivait le premier papier authentique, que les artisans chinois apprirent à confectionner avec des tissus de soie, puis avec différentes essences de bois. En effet, le papier moderne est le rejeton direct d'une invention chinoise attribuée à un certain Ts'ai Lun en l'an 105 après J. C. Ho-ti, alors empereur, nomma Ts'ai Lun ministre de l'Agriculture et lui décerna un titre de noblesse en récompense de son importante découverte.

L'art de l'écriture était alors connu depuis longtemps, mais c'est l'apparition du papier qui a favorisé son progrès. Les primitifs gravaient des signes et des dessins dans le roc et les os. Egyptiens, Assyriens et Indiens consignaient parfois leurs lois, décrets, contrats, et même leurs oeuvres littéraires sur des tablettes de pierre. Plus tard, on se servit de tables d'argile, de bois et de métal, de feuilles de palmier et d'écorce d'arbre.

Le papyrus, espèce de papier feutré tiré d'une plante, fut perfectionné par les Egyptiens plus de 3,000 ans av. J.C. et donna des résultats plutôt satisfaisants. Ce fut le meilleur matériau disponible avant la célèbre invention de Ts'ai Lun. Au milieu même du IVe siècle, le papyrus était encore considéré comme un article précieux et on l'utilisait sur une vaste échelle dans tout l'Occident et le Moyen-Orient. Les experts en papyrus d'Egypte parcoururent toutes les contrées alors connues, du Turkestan oriental aux îles Canaries et de l'Ecosse au Soudan.

Depuis une époque reculée, les peuples du Proche-Orient écrivaient sur des peaux d'animaux brutes, puis tannées. C'était le règne du parchemin, seul concurrent sérieux du papyrus jusqu'à ce que le parchemin fût importé de Chine. Celui-ci emprunta tout d'abord les routes des chameaux à l'état de produit fini, car le secret de sa fabrication avait été jalousement gardé. Après une victoire des légions arabes sur les armées chinoises aux environs de Samarkand, en 751, des fabricants chinois faits captifs établirent une industrie du papier dans l'Ouest.

Pendant longtemps, les Chinois écrivirent sur des pièces de bambou jusqu'en l'an 213 av. J. C., alors qu'un incendie détruisit un assortiment considérable de bouquins rares. Ebranlés par cette perte, les chefs du royaume se mirent en frais de trouver mieux. Pendant un certain temps, on adopta des feuilles de soie pure, mais elles étaient trop coûteuses pour songer à en généraliser l'usage.

La découverte de Ts'ai Lun fut renversante et presque miraculeuse: il réussit à extraire une pâte de l'écorce interne des arbres, du chanvre, de chiffons et de vieux filets de pêche, qui pouvaient servir à fabriquer du papier. La technique moderne n'inspire toujours des principes établis par Ts'ai Lun.

Les procédés de fabrication du papier demeurèrent secrets en dépit du fait que le mécanisme des brevets était inconnu des Chinois et que ceux-ci n'hésitèrent jamais à exporter le produit fini. Ce n'est qu'au VIIe siècle, cependant, que les Japonais apprirent à fabriquer du papier et seule la puissance croissante des Arabes aux VIIIe et IXe siècles devait livrer le procédé aux marchés avides de l'Europe.

La domination arabe s'étendait à trois continents, du Turkestan oriental au sud de l'Espagne, et astrologues, poètes et marchands arabes étaient depuis longtemps en quête d'un produit susceptible de remplacer le papyrus, dont les Egyptiens détenaient alors le monopole. La capture de fabricants de papier chinois en l'an 751 vint résoudre le problème. Des papeteries s'élevèrent bientôt à Samarkand, puis à Bagdad, en Egypte, et finalement en Europe. Dans le récit de ses voyages en l'an 1150, le célèbre géographe arabe El Edrisi décrit la première usine de papier européenne érigée à Xativa, Espagne.

Avec leur esprit mécanique, les Arabes inventèrent un certain nombre de procédés. Ainsi ils fabriquaient de la pâte au moyen de déchets de toile ou de lin et de chiffons, matières premières que l'on avait jugées secondaires en Chine. Ils tirèrent également parti de leurs connaissances avancées en matière d'irrigation. L'énergie hydraulique servait à actionner une savante combinaison de roues qui constituait la batteuse à chiffons. Cette machine devait rester essentiellement la même pendant des siècles.

La fabrication du papier était classée parmi les beaux-arts au Moyen-Age et les experts d'Espagne, d'Italie, de France, d'Allemagne et de Bretagne rivalisaient d'efforts pour produire des papiers de qualité supérieure. Les chiffons étaient alors la principale matière première de la pâte. La fabrication du papier débutait par le triage des chiffons, les blancs étant réservés pour l'obtention de produits de qualité supérieure. Une fois les chiffons humectés et pourris pendant quelques jours, femmes et enfants les détaillaient et introduisaient les lanières dans une batteuse actionnée par la force hydraulique. Après deux jours de martèlement et de lavage, on obtenait une pâte. Les plongeurs retiraient alors les feuilles de papier avec leurs moules. Pour "charger" ou remplir la surface du papier, et "encoller" ou lui donner un fini couché, on employait divers matériaux, tels que les peaux de mouton et l'alun.

La vieille batteuse à chiffons céda le pas à une batteuse cylindrique armée de couteaux et, dès le début du XVIIIe siècle, une coupeuse mécanique délivrait femmes et enfants d'une rude corvée.

Vers 1750, le papier était devenu l'objet d'une telle demande en Europe que les chiffons vinrent bientôt à manquer et qu'il fallut chercher une nouvelle matière première. La situation s'améliora en 1774 lorsque Karl Wilhelm

(Suite à la page 2)

Révélation de...

(Suite de la page 2)

dant, il devait rectifier cette vue sommaire du drame français.

Mais le Département d'Etat, lui, ne devait jamais pardonner cet escamotage de Saint-Pierre à ses ambitions, et il ne cessa de faire obstacle à la "France libre", même au moment du débarquement de Normandie.

Hopkins assista aux conversations diplomatiques qui eurent lieu à Washington en mai 1943, à l'occasion de la visite de Molotov. A la fin des entretiens, M. Connally, président de la commission sénatoriale des Affaires étrangères, souleva la question des rapports de gouvernement de Vichy, le plus important, à son avis, des problèmes qui se posaient alors à la diplomatie alliée.

Hopkins n'eut l'explication de cette étrange attitude des Soviétiques qu'au printemps 1945, lors de la conférence de Yalta.

Alors Staline ne cacha pas son hostilité non seulement à la personne du général, mais à la France. Il pressait Roosevelt de refuser à ce pays toute participation de ses troupes à l'occupation de l'Allemagne.

Hopkins était, en janvier 1945, à Paris, où il eut des entretiens avec Georges Bidault, alors ministre des Affaires étrangères de France.

L'émancipation grise de Roosevelt sentit curieusement chez son interlocuteur bien des réserves à l'égard du général de Gaulle.

Il est parfois bien difficile de travailler avec lui, soupire Bidault.

Lorsque de Gaulle, ulcéré par le refus des Trois Grands d'admettre la France sur un pied d'égalité avec eux à la Conférence de Yalta, déclina l'invitation de rencontrer Roosevelt, Bidault, rapporte Hopkins, crut bon de présenter ses excuses à l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Caffery.

De Gaulle aurait dû rencontrer Roosevelt, déplora-t-il Georges Bidault; j'ai tout fait pour le persuader d'y aller; mais si vous saviez comme il est entêté!

FLAMBEAU

Du papyrus au...

(suite de la première page)

Scheele, chimiste suédois, découvrit le chlore, corps chimique qui a la propriété de blanchir les chiffons colorés. Cependant, c'est à un maître tisserand allemand, Friedrich Gottlob Keller, que revient l'honneur d'avoir résolu le problème qui avait hanté les cerveaux des chimistes et papeteriers depuis plus d'un siècle.

Matière première plus résistante que le bois, les chiffons servaient à produire la meilleure qualité de papier. Plus d'un grand journal américain imprime quelques copies de chaque édition sur du papier de chiffons pour ses dossiers, parce que ce papier est plus durable que tout autre.

Les instruments de fabrication modernes, qui assurent une production d'un volume incroyable, remontent à une machine inventée par Nicholas-Louis Robert en 1798. Cette machine était la seule à pouvoir fabriquer du papier d'une longueur indéfinie d'une façon continue.

La chimie, à son tour, est venue changer l'aspect de la fabrication du papier. Dès 1850, on avait substitué au défilage mécanique du bois un procédé chimique qui consistait à laisser tremper les fibres dans des solutions à température élevée en vue d'obtenir la cellulose.

Le procédé au sulfite, tout d'abord inventé par un Américain, Benjamin C. Tilghman en 1866 et perfectionné par la suite, est employé généralement, de nos jours, dans la production des pâtes de bois de qualité supérieure.

(L'Ovale C.I.L.)

L'arme secrète de...

(Suite de la page 1)

Sœurs, qui a cultivé chez la reine Elisabeth cette inclination pour les idées avancées.

Léopold III reste le favori de sa mère. Il espère donc qu'au dernier moment, Elisabeth, intervenant dans la campagne électorale, demandera aux femmes de gauche, qui ont beaucoup d'affection pour elle, de voter — exceptionnellement — pour un candidat modéré, à seule fin de favoriser le retour du roi.

Car Léopold, tantôt en France (au golf de Saint-Cloud), tantôt en Suisse (au Reposoir), en a assez de voir son frère, le régent Charles, promulguer des lois en déclarant: "Nous, Charles, régent de Belgique, devant l'impossibilité du Roi d'exercer ses fonctions par suite de l'action de l'ennemi..."

Et il se demande qui est aujourd'hui "l'ennemi."

Le Canada prêtera-t-il...

(Suite de la page 4)

Onésime Gagnon, A. Talbot, Paul Beaulieu. Le "préféré" de M. Duplessis serait Me Antoine Rivard, mais outre que Me Rivard n'est que ministre d'Etat, ses collègues estiment qu'il est encore bien jeune en politique.

ROBUR

Nouvelles du CANADIEN NATIONAL

Photographes américains à Jasper

Les photographes américains qui pour la cinquième année ont visité Jasper sont passés par Winnipeg en route pour leur foyer respectif aux Etats-Unis, après avoir pris des milliers de photographies et tourné des milliers de pieds de pellicule dans les Rocheuses.

Iroquois en pèlerinage à Midland

Les Indiens Iroquois de Caughnawaga, près de Montréal, ont fait, récemment, un pèlerinage au Sanctuaire des Martyrs Canadiens pour commémorer le 300ième anniversaire du martyre des missionnaires Jésuites en Huronie.

Le passé rencontre le présent

Le passé historique et le présent scientifique se sont rencontrés dans les bureaux du télégraphe du Canadien National, récemment, à Halifax, quand le télégraphiste Joseph Howlett, âgé de 72 ans, a envoyé en Morse le message du premier ministre Angus L. MacDonalld aux premiers ministres des neuf autres provinces du Canada.

En chapeau de castor et en costume du temps, M. Howlett a envoyé son message à la main. Il était accompagné de deux jeunes filles en crinoline. Mlle Joyce Gilmour et Mlle Jeannine Quesnel.

Grand pèlerinage à Ste-Anne

Le troisième pèlerinage annuel organisé par M. l'abbé Edgar Laforest, curé de la paroisse de St-Simon de Drummond, a quitté Drummondville le samedi, 16 juillet pour Ste-Anne de Beaurp.

Il y a trois ans, M. l'abbé Laforest a organisé à bord de son train spécial un mode de communication par hauts parleurs. Il permet à l'organisation de communiquer avec ses quelque 1.000 pèlerins répartis dans onze wagons spéciaux du Canadien National.

Les Grèves célèbrent leur 25ième anniversaire

Les anciens des Grèves, une colonie de vacances pour les enfants, célèbre cette année son 25ième anniversaire. Oeuvre de M. l'abbé Adélar Desrosiers, archiviste de la province de Québec, ce camp d'été a reçu depuis sa fondation plus de 50.000 enfants. Cette année encore, cette colonie qui est sous la présidence de M. A. Charbonneau, recevra pas moins de 2.000 enfants.

Plus de 500 personnes ont emprunté, dimanche dernier, un train spécial du Canadien National pour se rendre aux Grèves visiter les enfants qui sont déjà rendus.

Nouvelles locomotives pour le Canadien National

M. N. B. Walton, C.B.E., vice-président exécutif du Canadien National, annonce que sa compagnie vient de placer à la Canadian General Electric Co. une commande pour trois locomotives électriques de 1.350 c.v. chacune, pour usage sur les lignes hors de la Gare Centrale.

Ces locomotives serviront à la traction des trains de passagers, de la Gare Centrale à St-Eustache et Montréal-Nord où le trafic a considérablement augmenté au cours des dix dernières années.

Ménagerie transportée par le Canadien National

Les employés des messageries du Canadien National ont surveillé récemment d'un oeil prudent quoique curieux trois caisses qui avaient été soigneusement déposées dans un coin reculé du bureau des messageries du Canadien National à la Gare Centrale.

Tout était très calme et le silence n'était brisé que par un petit alligator qui de temps à autre aiguillait ses dents sur les barreaux de sa cage, un por-

cépique qui se frottait contre les murs de sa prison ou un léger bruissement qui provenait de la troisième caisse contenant, spécialement étiquetée, des serpents.

Ce fut avec soulagement que les préposés aux messageries apprirent qu'ils n'auraient pas à nourrir leurs hôtes durant leur séjour à Montréal. Ceux-ci sont repartis le même soir dans un train du Canadien National à destination de Chicoutimi où ils apparaîtront dans une foire d'animaux sauvages.

Les industries de Terre-Neuve

"L'Industrie Touristique de Terre-Neuve promet de se développer rapidement" a déclaré récemment M. Alistair Fraser, vice-président directeur du trafic du Canadien National, à son retour à Montréal après un voyage d'inspection dans la nouvelle province canadienne.

D'après M. Fraser, le volume du trafic ferroviaire à Terre-Neuve est encourageant et il attribue cet état de choses à la réduction des taux de passagers qui sont maintenant les mêmes à bas qu'au Canada.

M. Fraser a été enthousiasmé par sa visite aux établissements

A travers les faits...

(Suite de la page 1)

fausse pas de promesses qu'il ne pourra remplir! On a vu depuis 5 ans, le gouvernement de l'Union Nationale se mettre le nez dans les affaires des municipalités et mener les élections des maires et des conseillers comme il l'avait fait pour les élections provinciales l'été dernier.

Les personnes maigres engraisissent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entraînement, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os se paralysent plus, les chairs s'affaiblissent, le visage s'arrondit; plus de soufre, disparaît cet air de squelette ambulatoire. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient enlever leurs vêtements humides de leur belle apparence, les attribuent ce résultat à Otrex qui revivifie et renforce.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que BETTY HENSHITSKY, épouse ROBERT NICK, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, comptable, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à la suivante, pour obtenir le divorce d'avec son mari, GEORGE ROBERT NICK, de la cité de Montréal, province de Québec, nettoyeur, pour cause d'adultère.

Fait à Ottawa ce 18ième jour de juin 1949. A. H. LIEFF, C.R., Procureur de la requérante, 19, rue Bédou, Ottawa, Ontario. 23-30 juillet — 6-13 août 1949.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que DAME NANA ROSENBERG, ménagère, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, ALBERT BERNARD TAÏCHE, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 12e jour de juillet 1949. GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, Suite 909, Thémis Building, 10, St-Jacques-Ouest, Montréal, Qué. 23-30 juillet — 6-13 août 1949.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que DAME SARA KATLY MILER, ménagère, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, MOE BOXERMAN, de la cité et district de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 12e jour de juillet 1949. GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, Suite 909, Thémis Building, 10, St-Jacques-Ouest, Montréal, Qué. 23-30 juillet — 6-13 août 1949.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que ALICE DOROTHY BOLSON, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa suivante afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, PHILIP CLANSKY, manufacturier, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal ce 12 juillet 1949. DAVID LITNER, Procureur de la requérante, 423, rue Mayor, Montréal, Qué. 23-30 juillet — 6-13 août 1949.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est donné par le présent que DAME ENID DOROTHY MACRAE GAULEY de la Cité de Montréal, dans la Province de Québec, épouse de LESLIE JAMES GAULEY, de la Cité de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la prochaine session ou à la suivante, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son mari, le dit LESLIE JAMES GAULEY, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce 10ième jour de juin A. D. 1949. POPLIGER & POPLIGER, Procureurs de la Requirante, 360 St. James St. W., Montréal. 23-30 juillet — 6-13 août 1949.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Comert, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclairer", Beauceville, Qué. Autorité comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

de pêche, aux mines et dans les pulperies. Il croit que le Canada a beaucoup à gagner de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération.

Les parisiens...

(suite de la page 4)

hyogée étaient-ils voués à une fin tragique.

Or, quelques semaines à peine après que le 5 avril 1923 il eut fait ouvrir en présence de la reine Elisabeth de Belgique qu'accompagnait le futur Léopold III et lord Allenby, la troisième chambre où se trouvait la momie du pharaon, lord Carnavon, le mécène de l'égyptologie qui avait conduit toutes les fouilles, succombait au Caire le 5 avril des suites d'un érysipèle provoqué par une piqûre de moustique.

Ce devait être, selon les fellahs, la première victime de la vengeance du pharaon dont le triple cercueil ne devait pendre éternel ouvert que deux ans plus tard par le professeur Ho-

race Carter, le collaborateur de lord Carnavon. Dans la dernière enveloppe, qui était en or massif, et que six hommes avaient eu beaucoup de peine à soulever, le professeur Carter, en découvrant la momie, avait constaté qu'elle était recouverte d'un masque également d'or, descendant jusque sur les épaules qu'il recouvrait entièrement. C'était une découverte sensationnelle!

Car jusqu'alors rien n'avait indiqué que le rite des embaumements royaux comportât une précaution aussi somptueuse.

C'est cette pièce tout à fait remarquable au point de vue artistique, puisqu'elle est en or massif martelé, qui sera le clou de l'exposition organisée sous les auspices du Conseil consultatif des Beaux-Arts d'Egypte. Le professeur Carter avait eu beaucoup de mal à retirer ce masque et à dérouler les bandelettes du cadavre, car celui-ci avait été enroulé d'une épaisse couche de résine qui, dans la chaleur des syringes, avait fondu. Il s'était produit une sorte de com-

Combustion spontanée qui avait constitué une grande difficulté pour la mise à nu du mort illustre. Si le corps avait beaucoup souffert des attaques de la résine, les pieds et les mains, enroulés dans des mitaines d'or ainsi que le visage, étaient admirablement conservés.

Bien que le professeur Carter soit mort dix-huit ans après avoir "démalloté" le pharaon tri-millénaire, les fellahs concluent néanmoins que c'était Tut-Ank-Ammon qui avait puni son sacrilège et que ce fut encore pour se venger qu'il aurait fait mourir lord Allenby et rendu veuve la reine Elisabeth de Belgique.

Toutefois, le pharaon n'a pas voulu s'opposer à la victoire des soldats de Montgomery sur ceux de Rommel sans doute parce qu'en 1942 sa momie avait été sur l'ordre des autorités britanniques, pour être mis à l'abri des bombardements, transférée du musée du Caire dans une salle blindée souterraine de la banque nationale d'Egypte.

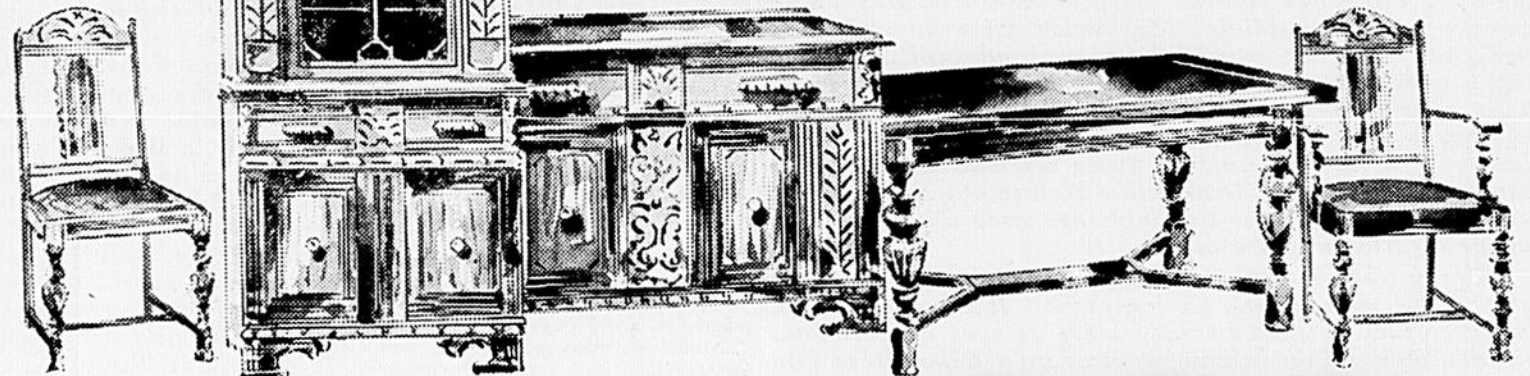
Présumons que, flatté des hommages que lui rendront les Parisiens, Tut-Ank-Ammon n'aura pas le mauvais oeil lorsque son masque d'or et les autres reliques arriveront sur les bords de la Seine.

Dr. OX

Berlin. — Les alliés occidentaux ont conçu des plans de ralentissement des opérations du pont aérien à Berlin. Le ravitaillement de l'ancienne capitale allemande par avions est très difficile, mais coûte plus de \$3,000,000 par jour. Les gouvernements militaires ont été mis au courant des détails du plan par l'Armée américaine. Un communiqué conjoint des Britanniques et des Américains est attendu à ce sujet. La Grande-Bretagne a déjà relâché plusieurs avions civils du pont aérien qui a été établi il y a treize mois pour faire échec au blocus russe de l'ouest de Berlin.

"Casey Jones", mécanicien de locomotives, célèbre dans une chanson, était réellement une personne — John Luther Jones — et fut tué dans un accident, le 30 avril 1900, tel qu'il est chanté.

MOBILIERS DE SALLE A MANGER Chez DUPUIS



Jne autre offre DUPUIS à l'occasion de la VENTE SEMESTRIELLE

Solides mobiliers en chêne antique fini sculpté. Table à rallonge dans les bouts, occupant ainsi peu d'espace lorsque fermée. Aussi grand buffet logeable. Beau cabinet, 1 fauteuil et 5 chaises, voici ce que DUPUIS vous offre à un prix d'aubaine.

LES 9 PIECES Ord. 365.00 VENTE SEMESTRIELLE

299.00

DUPUIS — quatrième — DeMontigny

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président A. J. DUGEL, vice-président

HOMMES d'affaires

Avez-vous déjà réfléchi à ce que rapporte une

Annonce Régulière dans votre journal local?

98%

de ceux qui ont réussi en affaires le doivent à l'annonce bien faite et régulière. POURQUOI ne seriez-vous pas de ceux-là?

"L'AUTORITE"

vous offre les avantages d'une publicité efficace à des prix raisonnables

ENEZ CONSULTER NOS TAUX

N'oubliez pas que l'annonce dans

"L'AUTORITE"

constitue votre meilleur placement

LAVERY & GUAY AVOCATS-PROCEUREURS

PAUL GAUTHIER NOTAIRE et COMMISSAIRE

GARCIA POULIN, A.P.A. AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC

Le pays des "Baccalaos"

Tel fut le nom d'abord donné à Terre-Neuve par le découvreur Sébastien Cabot. — Les terribles légendes qui circulaient alors sur l'intervention des démons.

"Baccalaos", telle fut l'appellation par laquelle Sébastien Cabot, découvreur de l'île de Terre-Neuve, désigna tout le territoire terreneuven qu'il longea.

Les premiers Espagnols adoptèrent ce nom comme terme générique. Sur la carte de Wytflieit (1597), l'appellation se borna à Terre-Neuve et au Labrador, et toutes les autres cartes l'appliquèrent diversement. Nom exotique d'origine basque et qui signifie la morue. Si Cabot le trouva en usage parmi les premiers habitants de Terre-Neuve, on en conclut naturellement que les Basques, grands pêcheurs de morues, y allèrent avant lui. Les Basques et les Bretons furent pendant des siècles les seuls qui se livraient à la pêche des baleines et de la morue, qu'on appela d'abord "molué", et il est curieux que Cabot, découvrant le Labrador et Terre-Neuve, y trouva le nom de "baccalaos." Cabot, lit-on, dans un mémoire de Pierre Martyr dans Hakluyt, trouva dans les eaux de ces parages "une si grande quantité de poissons énormes, que les habitants appellent baccalaos, que parfois ses navires en étaient arrêtés."

S'agissait-il de morues ou de baleines? Les deux probablement, car, si les morues abondaient alors dans les eaux terreneuviennes, les baleines y étaient aussi fort nombreuses. Si l'on n'est pas absolument certain de l'établissement de pêcheurs avant le voyage de Cabot en 1497, on les connaissait au moins en 1504, et l'on sait qu'en 1519 cinquante vaisseaux espagnols, portugais et français étaient engagés dans la pêche à la morue dans les parages de Terre-Neuve. Enfin, en 1527, une lettre datée de la Baie de Saint-Jean parle de onze voiles normandes, de deux portugaises et d'un navire breton qu'il y avait là.

Depuis lors, les établissements de Terre-Neuve ne furent plus abandonnés et les nationalités française, anglaise, espagnole et portugaise s'y rencontrèrent, se querellant souvent, se battant même, jalouses de ramener dans leur patrie respective les plus abondantes ressources contre les rigneurs du carême.

Pour les navigateurs illettrés et crédules qui fréquentaient ces lointains parages, d'autres dangers que ceux des flots les attendaient. Ils n'étaient pas seulement menacés par les sauvages insulaires et les bêtes, les ours entr'autres, que les vieilles relations nous dépeignent emportant le produit de leurs pêches

sous leurs yeux. La tradition y joignait encore le dangereux voisinage de monstres, dits griffons, qui infestaient les montagnes du Labrador, ainsi que la crainte des mauvais esprits auxquels deux îles voisines de Terre-Neuve devaient leur nom d'"Îles des Démons." Une vieille carte montrant le portrait de ces monstres les fait voir comme des diables rampants, avec longue queue, cornes et ailes.

L'ancien cosmographe Thévet a dépeint la terreur avec laquelle marins et pilotes, passant dans ces parages, entendaient une grande clameur "telle que celle qui s'éleverait de la foule un jour de marché." Il ajoute que lui-même, vivant parmi les Indiens de cette terrible contrée, les vit si cruellement tourmentés par les démons qu'ils tombaient souvent, éperdus, dans ses bras et qu'alors, en répétant l'Évangile de Saint-Jean, il les délivrait des esprits maléfaisants, d'un extérieur pourtant agréable, ajoute-t-il, mais dont la malice a fait fuir ces îles par tous ceux qui les habitaient.

On croit que les Îles-des-Démons dont parle Théoret dans son "Grand Insulaire et Pilotage" sont celles qui sont connues de nos jours sous les noms de Belle-Isle et Quirpon. Mais la plus redoutable "pour autant que les démons y font terrible tintamarre" doit se trouver près de l'extrémité nord de Terre-Neuve et nommée par Thévet lui-même: "Isle de Fiches", "Isle de Roberval", "Isle des Démons". On sait la singulière légende qui s'y rapporte, qui même serait un fait historique.

Nous voulons parler de cette jeune fille, Marguerite de Roberval, que son oncle, lors de son voyage au Canada, abandonna sur cette île en compagnie d'une vieille servante pour la punir d'avoir conté fleurette, durant la traversée, avec un des officiers du bord.

Pendant que des Français passaient leur vie à ces durs travaux de la pêche aux "moines" dans les eaux terreneuviennes, les forces vives de la France se dépensaient sur les champs de bataille de l'Italie. La conquête de Milan et de Naples offrait un but plus tentant pour la gloire et le butin que celui de l'exploration des solitudes du Nouveau-Monde; et les entreprises privées durent être quelque peu laissées dans l'ombre et à leurs seules ressources.

Voilà quelques souvenirs antiques que nous rappelent naturellement les fêtes récentes de Terre-Neuve.

Serge DUHAMEAU.

Pour connaître la vérité, il faut lire Faussaires et Fausselets

EN Histoire Canadienne

par Gustave Lanctot de la Société Royale Préface de Robert de Roquebrune

Une dénonciation sérieuse des erreurs qui se sont glissées dans notre histoire nationale et des individus qui, sciemment ou non, les ont créés.

Votre connaissance de l'histoire canadienne ne peut être complète ni précise si vous n'avez pas lu ce livre. Un livre étonnant, instructif, passionnant.

Prix : \$1.35

En vente partout — Demandez nos catalogues

LES EDITIONS VARIETES

1410, rue Stanley Montréal MA 3773

Les Festivals de Montréal

La première des trois semaines du programme musical et dramatique des Festivals de Montréal a été marquée par un franc succès qui augure excellemment pour les deux autres. Chacune des représentations a obtenu le succès espéré et assuré par une soignée préparation.

Parmi les autres spectacles qui se succéderont durant les semaines à venir, signalons le 2 août, où Les Disciples de Massenet ainsi que Pierrette Alarie et Léopold Simoneau avec grand orchestre donneront un concert de gala au Stade Molson; deux représentations de grand opéra seront offertes par la société des Festivals de Montréal en plein air au Stade Molson, celle de "La Tosca" le 4 août et celle de "Manon" le 11 août ainsi que celle de la première canadienne d'un drame lyrique de Ramus et Stravinsky, "Histoire du Soldat" sur les pelouses de l'université McGill, le 9 août.



• Jacques Dupire, 25 ans, (à gauche), et Jacques Hébert, 26 ans, de Montréal, viennent de retourner dans la métropole après avoir accompli une aventureuse randonnée de 30,000 milles à travers 25 pays du globe. Depuis leur départ, en juillet dernier, ces voyageurs-écrivains ont fait le tour du continent africain en employant tous les moyens de locomotion imaginables, après avoir été forcés d'abandonner leur automobile en plein milieu du désert de Sahara.

L'AEROBUS "EMPRESS OF VANCOUVER"



Quand l'aérobus du Pacifique Canadien "Empress of Vancouver" s'est envolé de l'aéroport de Vancouver, le 13 juillet, pour inaugurer un service de transport régulier entre le Canada et l'Australie, via San-Francisco, Honolulu et Fidji, un nouveau service postal aérien fut en même temps inauguré entre notre pays et les antipodes. Cette photo, prise au départ de l'avion, fait voir le capitaine A. Vanhee, pilote de l'appareil, prenant officiellement livraison du courrier des mains du maître de poste de Vancouver, M. J. Turner. Dans les sacs de 150 livres de courrier, il y avait 8,000 lettres expédiées par des philatélistes de tous les coins du monde, désireux de posséder un document se rapportant à cette envolée historique. (Photo Pacifique Canadien)



Récemment, une caniche du nom de Mandy, voyageant de Londres à Vancouver, à bord d'un avion d'Air-Canada, profita d'une courte escale d'une heure à Goose Bay, Labrador, pour s'esquiver et visiter les bois.

Mandy secoua son collier si fortement qu'elle parvint à s'en détacher et à se sauver à l'insu de tous. Mais quelques minutes plus tard, lorsqu'on s'aperçut de sa fuite, les recherches commencèrent. Mandy courait si fort qu'il fut impossible de la capturer.

Cependant, durant la nuit instinctivement, elle se dirigeait vers le hangar dans le but de gôber la nourriture déposée spécialement pour elle. La deuxième nuit, une trappe lui fut tendue près de son manger mais, Mandy parvint toujours à se nourrir sans se laisser prendre au piège. Enfin, la quatrième nuit, le tour était joué; Mandy mangait mais restait dans la trappe!

Aussitôt, le gérant de l'aéroport de Goose Bay, Labrador, lui mit un collier et parvint à le maîtriser. Mandy aimait son nouveau maître mais elle frémissait encore de crainte lorsqu'une autre personne que son maître l'approchait. Quelques jours plus tard, Mandy, caniche blanche, s'embarqua dans un autre avion toute heureuse et sembla dire à de suis l'amie de tous et vous aime bien! — Ne m'oubliez pas. J'ai faim et soif et aime à manger toutes les quatre heures!

Mandy fut remise à son maître le docteur Urbank de Vancouver, après avoir fait l'envolée de Goose Bay, Labrador à Montréal et de Montréal à Vancouver.

Théâtres

"The Red Menace", un film sur le communisme, à l'affiche vendredi

"The Red Menace", un film sur le communisme réalisé par les studios Republic, prendra l'affiche du théâtre Imperial vendredi. Cette production fut tournée dans le plus grand secret. Contrairement à ce qui se fait, les studios Republic ne firent aucune publicité pendant les prises de vues. Le producteur choisit des artistes peu connus afin d'éviter toutes représailles contre eux. "The Red Menace" raconte l'histoire d'un soldat licencié qui entre dans le parti communiste et découvre les véritables motifs de son existence.

Avec "The Red Menace", l'Imperial présentera "Home In San Antonio".

AU LOEW'S

"Edward My Son" obtient tellement de succès que la direction du Loew's a décidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine. Ce film est adapté de la pièce du même nom qui fut fureur sur le Broadway l'hiver dernier. Les principaux interprètes sont Spencer Tracy, Deborah Kerr et Ian Hunter. C'est une réalisation de George Cukor.

AU PALACE

La direction du théâtre Palace mettra à l'affiche vendredi le plus récent film de Clark Gable. Il s'agit de "Any Number Can Play". Il est entouré d'une brillante distribution dont Alexis Smith, Wendell Corey et Audrey Totter, Clark Gable, qui donne une des meilleures compositions de sa carrière, dit-on, personnifie Charley Kyng, le propriétaire d'un casino. L'action se déroule dans le bref espace de sept heures.

AU CAPITOL

La direction du théâtre Capitol mettra à l'affiche vendredi "House of Strangers" avec Edward C. Robinson, Richard Conte et Susan Hayward. La plupart des scènes d'extérieur qui se passent à New York ont été tournées sur les lieux mêmes; ce qui ajoute de l'authenticité à cette production. Robinson personnifie un banquier qui ne suit d'autres lois que celles que sa conscience lui dicte et qui se fait le défenseur des "petits".

AU PRINCESS

"Streets of Laredo", une spectaculaire production des studios Paramount, prendra l'affiche du théâtre Princess vendredi. Les vedettes sont William Holden, William Bendix, MacDonald Carey et Max Baer. L'action se passe dans le cœur du Texas, alors que les Texas Rangers commencent à nettoyer ce territoire des bandes.

A L'ORPHEUM

La direction du théâtre Orpheum mettra à l'affiche vendredi "The Crooked Way" avec John Payne, Sonny Tufts et Ellen Drew. John Payne personnifie un héros de la dernière guerre qui souffre d'annélie. Des gens de la police le prennent pour Eddie Ricard, un bandit réputé. Cela l'entraîne dans plusieurs aventures. La mise en scène est de Robert Florey.

AU SAINT-DENIS

"Quai des Orfèvres" que le Saint-Denis mettra samedi à l'affiche, est l'une des plus belles réussites du cinéma français de ces dernières années. C'est une oeuvre dramatique dont l'intensité peut être difficilement égalée tant elle est forte.

Réuni dans un même film des interprètes aussi prestigieux que Louis Jouvet et Charles Dullin, le ténor par Bernard Blier, Pierre Larquey, Simone Renant, Suzy Delair... c'est une gageure. Et il faut que l'action du film soit remarqua-

blement solide pour que ces personnalités exceptionnelles ne dépassent pas l'écran. Tel est le cas de cette remarquable réalisation de Clouzot.

Ce film a d'ailleurs été récompensé par le Grand Prix de la motion picture à la Biennale de Venise. L'on est en plein milieu de la chanson dans ces musé-halls de périphérie. Le caractère vivant, pittoresque de ces boîtes d'audience, les silhouettes authentiques des réjouisseurs, des danseuses, tout cela c'est de l'art le plus sûr. Ce film garde de bout en bout, une sorte de pathétique sourd dans cette lutte qui met aux prises l'amour, la justice, la ruse.

Au même programme, un film intensément dramatique "CITE DE L'ESPERANCE". Cette cité... c'est une cour sordide et des bâtiments délabrés. La vivent des déchets humains, des épaves de cirque ou du musé-hall, le dompteur, le ventriloque, le pianiste. Chacun traîne sa misère mais garde son espoir dans un avenir meilleur. Mais il y pousse aussi l'amour, l'aventure... Les vedettes: René Dary, Anouk Ferjac une nouvelle jeune première sobre et émouvante.

AU CINEMA DE PARIS

Unanime, la critique a salué "BATAILLON DU CIEL" au Cinéma de Paris, comme un film formidable, un film de classe internationale.

Voici quelques opinions: "Ce film est appelé à une belle carrière. C'est un film humain, en plus d'être une forte peinture d'une époque."

"Évidemment la réussite d'un tel film doit beaucoup à son interprétation: celle-ci ne comprend pas une erreur. Aucun acteur ne charge, aucun ne cherche à se soumettre en avant. On dirait qu'ils ont tous été influencés par les hommes dont ils jouaient les rôles."

"L'on retrouve dans la bouche de chaque personnage, un dialogue souvent vit et piquant qui, pour ne pas toujours afficher un accent poétique par sa liberté, n'en perd pas pour cela sa force et sa simplicité."

"Il y a Pierre Blanchar, le capitaine tenace, silencieux, jouant sérieusement cet affreux jeu de la guerre, meneur d'hommes parfait, héros complet. Il y a ces deux qui se détestent à mort et que la haine tenaillera jusqu'à la fin misérable qui leur est réservée. Il y a cet autre qui achèvera son lieutenant mourant plutôt que de le livrer à l'ennemi, un chef qu'il adorait. Et même le pauvre blond qui, sous la torture, parlera. Quelle pitié tout cela. Joseph Kessel fait connaître à des hommes étonnants et simples. À la fois, comme tant de ces soldats qui défendent la liberté sans savoir exactement ce que c'est, la liberté."

LA MODE ANGLAISE

Les modistes anglaises surveillent avec soin les tendances sociales. Elles ont ainsi appris que les fraises qu'entraîne maintenant un "mariage en blanc" portent de plus en plus les jeunes filles à choisir une robe ou un costume (accompagné d'un chapeau approprié) qu'elles pourront porter par la suite. Voilà pourquoi les modistes ou fabricants de chapeaux préparent des modèles attrayants et destinés particulièrement aux mariées, aux demoiselles d'honneur, aux mères et aux invités. Le blanc reste la couleur préférée pour le mariage, mais on réduit les décorations florales au minimum puisque la mariée doit porter de vraies fleurs. On se sert donc plutôt de dentelle, de ruban et même de plumes. Les demoiselles d'hon-

neur doivent, naturellement, porter des chapeaux plus petits et moins élaborés que celui de la mariée; les calottes ou les cloches sont donc populaires. Une petite calotte à la Juliette, couverte de petites fleurs de velours et terminée d'un brouillard de voile, est très appréciée parce qu'elle sert de très bonne garde-robe. Une petite calotte à la Juliette, couverte de petites fleurs de velours et terminée d'un brouillard de voile, est très appréciée parce qu'elle sert de très bonne garde-robe. Une petite calotte à la Juliette, couverte de petites fleurs de velours et terminée d'un brouillard de voile, est très appréciée parce qu'elle sert de très bonne garde-robe.

Il vaut mieux garder...

(suite de la page 4)
équivalent... d'ignorant, avec une légère atténuation, le terme visant une personne jeune et inexperte. Chepurnykh correspond assez exactement à la signification du mot "zazou" en français. Quant à Panyushkin, ce nom dérive de panya, diminutif de Pavel (Paul) qui avec la syllabe finale kin acquiert la signification de cher, gentil, affectueux, etc... On peut donc dire sans y mettre aucune ironie que le plus haut représentant de l'U.R.S.S. aux Etats-Unis s'appelle "Cher petit Paul."

Evidemment, on peut trouver ailleurs qu'en U.R.S.S. des patronymes curieux, à commencer par celui de Churchill, qui vient de church: église et de ill: malade. Une "Eglise malade" qui se porte bien!... Acheson, nom de l'actuel ministre américain des Affaires étrangères, signifie littéralement "Fils de la Douleur", de ache: douleur et de son: fils. Il n'empêche que c'est l'U.R.S.S. qui, sur le terrain de la bizarrerie et du pittoresque, remporte la palme.

Passons sur Vladimir Illich Oulianov qui, pour fuir la police tsariste, adopta le pseudonyme de Lénine qui est simplement le nom à peine déformé du fleuve Lena; n'insistons pas davantage au sujet de Léon Bronstein qui choisit le pseudonyme de Trotsky, nom d'un village de la Russie Blanche. De toute évidence, les vieux révolutionnaires russes manquaient d'originalité. Leurs successeurs se sont rattrapés!

Ainsi Kozygin, membre du Politburo, qui figure parmi ceux "qui ont bien mérité de la République des Travailleurs" et dont le nom signifie tout simplement... "Gros Bouc."

Ainsi Kravchenko qui, lui, a "choisi la liberté" mais dont le nom n'a pas changé qui veut dire... "Petite Vache", de la racine Korava; vache.

Quant à Malenkov, personnage influent du Politburo, son nom vient de "petit." Dire "pauvre Malenkov" c'est comme si l'on disait "pauvre petit."

Beaucoup des titulaires de ces noms ronflants... et cloquents se sentent un peu gênés parfois, mais comment en changer puisque la popularité est liée à ces patronymes?... Et puis si les étudiants russes, qui étudient l'histoire de la révolution bolchévique, sourient quand ils tombent sur ces noms, c'est très discrètement et le peuple, lui, n'a nulle envie de rire!

A. NICOLAS

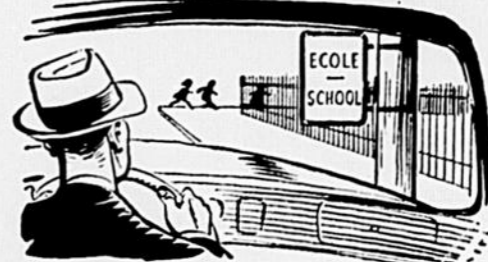
L'immense Shanghai...

(Suite de la page 4)

les premières que la municipalité rouge de Shanghai vient de poser, aux abords des grandes banques étrangères — de majestueux buildings qui dressent vers le ciel leur imposante façade. Ces buildings ont abrité des capitaux internationaux: américains (American Express Company), anglais (Chartered Bank of India, Australia and China), français (Banque Franco-Asiatique), pour ne citer que les plus importantes. Ces affiches proclament l'interdiction de l'exportation de l'or et de l'argent, et le contrôle rigoureux que les communistes entendent exercer sur la détermination et l'emploi de ces métaux précieux. On interdit également au public de transporter de l'or sous forme de bijoux personnels si ceux-ci pèsent plus d'un "taël." Mesures qui ne touchent, d'ailleurs que peu de personnes, car les gros magnats ont eu le temps de "déménager" leurs avoirs à Hong-Kong, île inexpugnable et "maquis" idéal pour le refuge des capitaux, tandis que la grosse majorité des Shanghaiens qui restent n'ont plus rien, ni or ni argent..

Le soir venu, Shanghai reprend cependant son visage de toujours, et l'on peut oublier pour un moment la "réalité rouge" qui se déploie dans la ville. Malgré une demi-obscurité — les techniciens disent que cette année il n'y a que 27 millions de kilowatts-heure contre 58 avant guerre — la foule des "jouisseurs", d'instinct, se porte vers les "boîtes à plaisir" de la cité, comme poussée par une nostalgie indicible. Malgré les fouilles de la police, et les coups de feu isolés et sporadiques, les cabarets et dancings continuent à ouvrir, car ce sont les seuls endroits où l'on espère "faire encore un peu d'argent." Les Rouges, jusqu'à nouvel ordre, les tolèrent, comme ils semblent tolérer tout ce qui, dans la ville, dénote l'influence des bourgeois et des Occidentaux. Politique habile qui, selon les observateurs étrangers, permettra à Mao Tse Tung de ne pas couper les ponts avec l'Occident, dont il espère recevoir un jour les crédits nécessaires pour faire vivre la population et reconstruire le pays. C'est sans doute cette attitude qui fait que les Rouges ont réservé aux journalistes étrangers une agréable surprise: alors que ceux-ci s'attendaient à un ostracisme des plus rigides, les communistes les laissent visiter la ville occupée avec toutes les apparences d'une entière liberté. Comme l'on dit en plaisantant à Shanghai, "le rideau de fer de Mao Tse Tung, jusqu'à nouvel ordre, n'est qu'un rideau de bambou."

LE CIVISME c'est une foule de petites choses!



Mettons Nos Petits En Garde

A moins que nous ne les mettions en garde à la maison — et à l'école, l'on ne peut s'attendre à ce que nos petits enfants évitent les dangers de la rue. Il nous incombe — en tant que parents — de leur apprendre les règles de la prudence et de la sécurité. En tant qu'automobilistes, le devoir nous

commande la prudence en tout temps — particulièrement dans les quartiers domiciliaires et les zones scolaires. Mettons nos petits en garde contre les dangers! Sauver une vie — ou éviter une vie de souffrance... tel est un des buts cardinaux que propose le "Civisme".

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

